

# Journal de Lille

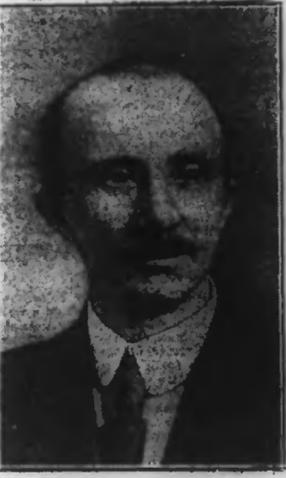
DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Nord et Extrarégion... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 75.00

REDACTION-ANNONCES: ROUBAIX... 71, Grande-Rue, Tél. 95 et 1908

**PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ**  
29, Rue Pierre-Millet, ex (Vieux Palais de la République)  
présente un CHOIX CONSIDÉRABLE de  
**MANTEAUX & ROBES**  
avec une  
**BAÏSSE CONSIDÉRABLE**

## Les Élections complémentaires du 12 Décembre 1926, dans le Nord



### M. CARLIER

#### LES CANDIDATS de la liste Républicaine d'Union Nationale

M. COQUELLE M. COUTEL

#### BIOGRAPHIE DES CANDIDATS

**M. Félix COQUELLE**, né à Dunkerque, le 5 juillet 1864, entra très jeune dans la carrière commerciale, aux côtés de son père, qui avait créé une importante firme maritime à Dunkerque. Il le remplaça comme président du Tribunal de commerce, de 1905 à 1914. Il est, depuis 1920, président de l'importante Chambre de commerce de Dunkerque. Maire de Rosendael depuis 1904, M. Coquelle a été élu en 1919 à l'ordre de la nation, pour l'avoir cessé, pendant la guerre, d'assurer, avec beaucoup de dévouement, la marche régulière des services municipaux dans une commune soumise à de fréquents bombardements par avions et obus de gros calibre. Il représente un Conseil général, depuis 1913, le canton de Dunkerque-Est; et ses collègues l'ont nommé vice-président de cette assemblée. Il est chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, administrateur de la Banque de France, membre du Comité consultatif des chemins de fer, président de la section dunkerquoise des Amis

de l'Université, conseil du Pérou et du Panama, président de la section des Wateringues, etc... Il est titulaire de la médaille d'or des Assurances sociales et de la médaille d'or de la Prévoyance sociale.

**M. Jules CARLIER-CAFFIERI** est né à Villers-Pol (Nord), le 9 décembre 1878. Il a fait ses études au lycée de Valenciennes et est diplômé des Ecoles nationales d'agriculture. Cultivateur à Villers-Pol, il est vice-président de la Société des agriculteurs du Nord, ainsi que de la Société d'agriculture de l'arrondissement d'Avion. Mobilisé le 2 août 1914, comme adjudant au 4<sup>e</sup> territorial d'infanterie, il a été évadé de Maubeuge, et fait toute la campagne, a été nommé sous-lieutenant en 1916 et a été décoré de la croix de guerre. Il a été élu, en 1916, conseiller général du canton de Villers-Pol. Il est membre du Conseil d'administration de la Fédération des coopératives de reconstruction.

**M. Charles COUTEL** est né à Lille, le 10 décembre 1871; il est père de six enfants, fait partie du Comité départemental de la Natalité et fut l'un des promoteurs du mouvement familial. Employé de commerce, il est conseiller prud'homme de Lille depuis la création de la section du commerce, il en a été nommé et il en est demeuré le président. Il est aussi membre des Comités lillois et départemental de l'enseignement technique. Il est titulaire de la médaille d'argent de la Mutualité. Il fut le premier travailleur non cégétiste élu au Conseil supérieur du Travail, lequel le désigna au Conseil supérieur de la Natalité et le nomma rapporteur à la Commission centrale des salaires. Conseiller municipal de Lille, sous l'administration de M. Charles Delesalle père, il fut le fondateur et le secrétaire du fonds municipal de chômage. Candidat aux élections municipales de Lille en 1925, sur la liste d'Union Nationale, il fut élu conseiller municipal, suivant immédiatement M. Charles Delesalle, député.

## AU TRAVAIL!

Les positions sont prises. Les listes sont constituées. Nous entrons dans la période de la campagne électorale.

La situation est nette. Quatre listes sont en présence: les deux listes révolutionnaires des communistes et des socialistes; la liste radicale et la liste d'Union républicaine nationale.

Sans vouloir étudier le débat, nous rappellerons combien est déjà désirable une fusion complète des deux partis de la Fédération et de l'Entente. La minorité de la première a préféré faire cavalier seul. Elle a pris toute la responsabilité de son acte.

La liste d'Union républicaine nationale groupe trois hommes d'opinion assez différents pour donner toute satisfaction aux électeurs. Nous y voyons, en effet, M. Jules CARLIER - CAFFIERI, radical-socialiste notoire; M. Félix COQUELLE, représentant

de l'Université, conseil du Pérou et du Panama, président de la section des Wateringues, etc... Il est titulaire de la médaille d'or des Assurances sociales et de la médaille d'or de la Prévoyance sociale.

Si des questions personnelles surgissent, il des critiques s'élevent, chacun se rappellera qu'à l'heure actuelle c'est pour le Franc, c'est pour le salut national que l'on vote.

Cette liste d'union est calquée sur la composition du ministère actuel qui, allant de Herriot à Marin, a écrit la politique d'un salut du Franc.

Le leçon qui nous vient d'en haut a une portée nationale. La confiance revient et avec elle, le salut du pays.

Nous aussi, nous ferons l'union dans le Nord, afin d'envoyer au Parlement des hommes qui soutiendront le Gouvernement actuel, des hommes qui se sont unis sans souci de leurs préférences politiques; nous les appuierons en votant pour la liste d'Union républicaine, d'union nationale.

Le département du Nord, où l'industrie, l'agriculture et le commerce sont plus floriss-

sants que partout ailleurs, trouve chez les candidats de l'Union républicaine les représentants des trois branches de son activité: un employé, un agriculteur et un commerçant. Bien mieux, notre département sera territorialement représenté par un Dunkerquois, un Lillois et un Avesnois.

Les députés de l'Entente et de la Fédération ont réalisé un effort dont il faut leur savoir gré. Avec eux, nous allons mener la campagne pour l'anlon de tous les Français.

Peu importe les sympathies ou les aversions particulières. Seul doit compter le maintien au pouvoir du Cabinet Polcaré. Quand un capitaine sauve son navire du naufrage, on ne le jette pas par dessus bord.

Nous aurons donc, au cours de cette campagne, une seule préoccupation: le salut du Franc.

Chacun dans sa sphère peut préparer le succès de la liste d'Union républicaine nationale.

Tous au travail!

Jean REBOUX.

## La Chambre vote le budget de la guerre

### ELLE APPROUVE LES CRÉDITS POUR LA CONVOCATION DES RÉSERVISTES EN 1927

**SEANCE DU MATIN**  
Paris, 27 novembre. — La séance est ouverte à 9 h. 10, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, devant une cinquantaine de députés.

M. Palisot est au banc du gouvernement.

**LE BUDGET DE LA GUERRE**  
M. Ossiès, député radical-socialiste des Alpes-Maritimes, ancien sous-secrétaire d'Etat de la guerre, dans la discussion du budget de la guerre, répond au discours prononcé hier par le colonel Febré.

M. Palisot. — Le système actuel a pourtant permis de faire face à la guerre du Maroc, le plus grave danger colonial que nous ayons connu, et à la campagne de Syrie.

M. Ossiès affirme que le système de dix-huit mois n'a fait que retarder, l'organisation de la mobilisation est le point essentiel. Il faut créer des centres mobilisateurs.

M. Palisot déclare que la loi concernant les agents de ces centres a mis très longtemps à aboutir. Cependant, plusieurs centres sont en exercice.

M. Paul-Boncour indique que le pays considère la réduction du service militaire comme la consécration de la victoire. Le service de dix-huit mois n'a été qu'un compromis. L'objectif constant est de constituer la base indispensable de la réorganisation de l'armée la séparation très nette de l'armée métropolitaine et de l'armée coloniale.

M. Magistot observe que si la loi de dix-huit mois n'a en que des résultats médiocres, c'est à cause de l'insuffisance du personnel civil et militaire.

**UN VIF INCIDENT**  
M. Magistot interromp pour faire observer que la loi de 18 mois telle qu'il l'avait conçue donne les résultats déplorables hier par M. Febré, c'est parce qu'on n'a eu que des militaires de carrière, ni le personnel civil nécessaire et à cause de l'abus des permissions et des libérations anticipées. Mais le système de 18 mois a pourtant permis de faire face à la politique de la Ruhr. (Applaudissements au centre et à droite. Bruit à l'extrême-gauche.)

— Il faut être de bonne foi, conclut M. Magistot aux applaudissements de ses amis, tandis que l'extrême-gauche fait un accès à M. Paul-Boncour qui réplique passionnément en présentant deux nouvelles paroles de l'ancien ministre de la Guerre au insuffisance des effectifs.

M. Paul-Boncour. — Pour faire fonctionner le système de 18 mois, les adversaires du système d'un an ont dit que c'était une sottise. On en a fait un grand bruit. — La France en mourra. (Exclamations!)

M. Paul-Boncour. — Cette sottise est dans le fond profond du pays et c'est une question de probité politique pour la majorité qui a permis cette réforme aux élections dernières de la réaliser. (Applaudissements à l'extrême-gauche et à gauche.) Et surtout, ce que nous craignons, c'est que vous fuyiez votre responsabilité en votant contre le projet de loi que nous avons voté hier. (Applaudissements à gauche.)

M. Paul-Boncour exprime la confiance que la majorité de la Chambre, dans la majorité de la majorité, aura la clairvoyance d'obliger le gouvernement et les députés à apporter à l'organisation militaire les modifications nécessaires.

M. Magistot se rend après de M. Paul-Boncour, mais la conversation devient si vive qu'elle finit par interrompre M. Ernest Flaudin, député du Calvados, qui est monté à la tribune pour parler en faveur des officiers et sous-officiers. On entend M. Magistot reprocher à M. Paul-Boncour et à ses amis de ne jamais vouloir donner à l'armée ni les réservistes ni rien d'autre, tandis que M. Paul-Boncour s'écrie: « Ah! non, nous ne vous donnerons pas la conservation des réservistes, c'est vous le responsable ».

M. Magistot regagne sa place et le calme revient dans la Chambre.

M. Ernest Flaudin se plaint que l'application de la loi de dix-huit mois a été faite de façon à faire passer la loi de 1924 en oubliant la patrie. Il y a une véritable faillite des engagements de l'Etat. Il faut que la loi soit modifiée. (Applaudissements à droite.)

## Les Artistes du Nord au Salon d'automne

Le président de la République a visité officiellement, lundi, le 19<sup>e</sup> Salon d'automne qui vient de s'ouvrir à Paris, au Grand Palais, avenue d'Antin. Il est charmant, ce salon, attirant et divertissant au possible, avec son exposition de décor de la vie, qui rappelle les merveilleuses époques l'an dernier aux Arts Décoratifs. Ses rétrospectives, qui instruisent les jeunes visiteurs, forment un recueil leurs goûts et rappellent aux plus anciens les tendances, les hardiesseurs dont, jadis, ils s'enthousiasmaient; ses présentations d'art urbain, ses jardins lumineux, ses sections musicales, littéraires, de mode, de danse et de gastronomie régionaliste organisée, dans le cadre élégant et pittoresque d'une maison moderne. L'art religieux, la décoration, le livre, l'art pictural espagnol, le groupe néerlandais, les ensembles polonais constituent autant de manifestations qui donnent une physionomie vivante à ce Salon d'aspect si agréable et si varié.

Nous avons aussi le plus grand bien des œuvres exposées. Notre jeune école de peinture s'éveille; même dans les exécutés on sent l'inspiration débordante, son imagination vagabonde, elle se montre plus disciplinée, plus respectueuse du dessin, de la mise en place, de la forme, du relief, de la solidité et de la qualité de la matière, des effets, des jeux de lumière, des volumes surtout et des profondeurs.

Les artistes du département du Nord ne se contentent jamais de vous en très grand nombre à cette jolie manifestation automnale. Ils réservent leurs productions les plus remarquées pour le salon de printemps, dont la renommée est sans doute consacrée par les sables. Quoi qu'il en soit, nous avons pris un vrai plaisir à reconnaître parmi les trois milliers de toiles et d'œuvres exposées, la signature de quelques-uns de nos exécutants, grâce auxquels la réputation artistique de notre région, qui inspire tant de belles œuvres d'un caractère si varié, a pu s'affirmer une fois de plus, avec description point-à-point, mais non pas sans distinction, en genres très variés, paysages, fleurs, natures mortes, études de têtes, scènes amies, art décoratif, aquafortisme, etc...

Un petit tableau de Madame Antoinette Brouillard-Tiberghien, de Croix, une *Nature morte* sur fond neutre, une *thèse*, une *tasse*, des fleurs, des citrons, témoignent d'une technique accomplie, d'une recherche des oppositions, du relief, du détail et d'une juste mesure de ton qui nous a tout de suite frappé.

Pierre-Régine Clairin de Cambril, est un paysagiste onzi adroit qui se montre savant et précis dans ses peintures de fleurs. Il nous a donné un *Paysage broché* soleil, reposant, habile, exact, avec sa pittoresque d'arbres fournissant une ombre épaisse dans laquelle s'animent des personnages, deux détails qui retiennent l'œil, et tout en forme de trait lumineux d'un horizon coloré; quant à sa haute-fleur de fleurs champêtres, se présentant en des lignes exquises sur un fond de grenat passé, nous en avons aimé l'équilibre, comme la richesse sobre du coloris.

Paul Delombe, de Cattillon, affirme un sens décoratif très accentué dans une *Scène champêtre* où se mêlent, en un ensemble pittoresque, les gens, les bêtes, les fruits, les fleurs, les fondations, la terre et le ciel. Cette haute-toile, fort bien menée, réalise une symphonie de couleurs qui réveille et réchauffe le regard. Dans un genre tout différent, sa *Vue de la Loire*, se déroulant dans un calme et verdoyant paysage que relèvent les tuiles rouges des maisonnettes s'accrochant aux flancs de la vallée, est une œuvre large, profonde, harmonieuse, qui, elle aussi, intéresse le visiteur.

Marcel Gromaire, de Noyelles-sur-Sambre, a une exposition importante: deux toiles, celle d'une grâce rieuse, la *Tout en forme* accoude au flanc d'un vase, celle d'une symphonie par ses contrastes, la *Sardinerie*, avec la mélancolie de son usine et l'aspect poétique de ses embarcations; et, aussi, deux cadres contenant ensemble une vingtaine d'œuvres puissantes pour illustrer les petits poèmes en prose de Beaudelaire.

Nous n'oublions pas de mentionner la remarquable *Assise* de Berthe Gasnier, de Lille; l'*Enfant en chambre* de Suzanne Phocas, de Lille; la *Succède*, de Marie-Amélie Quaghebeur, de Malo-les-Bains, artiste d'une belle conscience, et les *Natures mortes*, de Maurice Savreux, de Lille, dont le talent s'affirme ici avec une surprise autorité. Quelle vie, quel charme sonel du décor, de la mise en scène, quel goût dans ce fouillis d'objets et de fruits d'après dans la verdure ou débordant d'une d'après en d'un hant, que des fleurs d'arbres éblouies de lierre et de lianes! Tout le gamme des vertes se joue avec aisance dans ses ensembles où le détail abonde, où la lumière circule, où beaucoup d'art se mêle à beaucoup de sentiment et de finesse d'esprit.

Madame Schongru, de Lille, et sa, de même, présente avec une distinction séduisante des *Chrysothèmes et des fruits*, se profilant avec une grande sûreté de touche sur un fond de opéra, et suffisamment étirés pour donner à ses premiers plans le relief qui crée l'illusion. Quant à Paul Seillez, de Douai, elle nous émeut en possible avec ses *Têtes de femmes*, dougloues, aux regards étonnamment expressifs dans l'impression de la matière uniformément grise, à peine relançées de faibles couleurs, dont elle peint ces chairs pensive, meurtries et si vivantes!

Pierre Ledorez, de Dunkerque, est un paysagiste couple, inspiré, satissant. Ses *Caryes en construction* géométriques et noires dressent sur un fond gris leurs masses volumineuses parmi la forêt d'arbres et de pontons qui les environne, émoi d'une réelle puissance d'exécution. Et quelle chose charmante, son *Nelle-le-Montagne*, ce nid de toit s'empare autour d'un clocher de l'église, dans la verdure opulente d'un val délicieux! Cette petite œuvre est riche de toutes sortes de dons: perspective, atmosphère, couleur, etc... Nous aurions volontiers emporté avec nous.

Mais voici qu'il ne nous reste presque plus de place pour signaler à l'attention des visiteurs Alphonse-Amédée Gordanoy, de La mer, Madeleine, ce peintre d'un des chefs de la liste, et aussi les gros de grand feu de Charles Cattion, de Avesnes, dont la série

## BILLET PARISIEN

### Le pacte mal observé

PARIS, 27 NOVEMBRE (Mimul).

L'approche des élections sénatoriales (pour ne pas parler des départements où vont avoir lieu des élections législatives complémentaires) provoque dans tous les partis une certaine effervescence. Les programmes sortis de la poussière des années sont remis à neuf. De nouveaux, en signe des idées générales, de nouveaux, en opposition les lieux communs aux lieux communs, à grands renforts d'illusions.

Cette agitation éternelle dans le pays est particulièrement importante. Les partis ont leurs intérêts, mais le pays aussi a le sien. Il est dommage que ce soit juste au moment où le redressement financier exige la trêve des luttes politiques que s'ouvre une campagne électorale plus animée, plus passionnée, que les circonstances ne le commandent.

L'Union sacrée, que personne n'a faite aussi bien que M. Poincaré, est un pacte entre tous les partis qui s'engagent loyalement à faire à l'intérêt public toutes les concessions de doctrine rendues nécessaires.

Concessions de groupements politiques à l'Etat et concessions de l'Etat à ces groupements les uns aux autres, voilà la loi posée par l'Union sacrée. Or, rien de tel n'a été observé de constater que l'émulation des prochaines élections incite certains hommes politiques à violer cette loi?

Pour durer, l'union nationale ne doit pas faire du dupes. La loyauté est la condition même de son existence. De ce point de vue ne faut-il pas regretter que les radicaux-socialistes aient refusé l'alliance électorale que leur offrait le parti de l'Alliance démocratique?

Ce refus ne pouvait aller sans conséquences. Dès l'instant que l'union nationale réduite au sein des groupements de ces radicaux-socialistes affirmant leur volonté de ne pas jouer le jeu de dupes?

M. Magistot a prononcé hier des paroles qui

## Un chiffonnier est écrasé par le Mongy au Cartelot, à Wasquehal

Samedi vers 13 h. 30, une voiture du tramway Mongy se dirigeait vers Lille, descendant à vive allure la côte de Moutrens, lorsqu'un lieu dit « Le Cartelot », le wattman aperçut à vingt mètres devant lui un homme qui traversait les voies. Il bloqua aussitôt ses freins, mais ne put empêcher le véhicule d'écraser le malheureux et de le renverser sur le malheureux.

On ne retrouva plus qu'un amas de chairs informes dispersées de chaque côté de la voie. On réussit cependant à identifier la victime, un nommé Lallemand, chiffonnier, âgé d'une soixantaine d'années et habitant Moutrens.

Au moment de l'accident, il portait sur le dos un sac de chiffons qui lui servait de lincochon en attendant l'arrivée des gendarmes de Tourcoing.

La responsabilité du wattman ne peut être engagée, le chiffonnier, qui se trouvait en état d'ivresse, n'ayant pas pris le soin de traverser les voies à un passage correspondant à un chemin voisin. De plus, la déclivité de la route ne permettait pas un arrêt brusque de la lourde voiture et de sa remorque.

**L'ERUPTION DU VESUVE**  
Naples, 27 novembre. — Le Vesuve est, depuis hier, en pleine activité, mais n'inspire cependant aucune inquiétude.

## Madame LEFEBVRE qui tua sa belle-fille sera-t-elle guillotinée?

En de nos confrères public: Marie Lefebvre sera-t-elle guillotinée? Après tant de loi, ne dit que les femmes condamnées à avoir la tête tranchée ne doivent pas leur leur peine.

En fait, depuis trente-neuf ans, quelques femmes mises à part, le Président de la République a toujours fait justice, à l'égard des condamnées à la peine capitale, de son droit de grâce.

La dernière femme guillotinée, en France, fut une femme Thomas, qui, aidée de son mari et de ses frères, avait tué sa belle-fille, la veuve Lebon, une vieille domestique retirée au Lunerau, près de Romorantin, afin de ne plus avoir à la nourrir.

Les époux Thomas furent condamnés à mort et guillotonnés à Romorantin, en février 1887. Le mari marcha courageusement à la guillotine. Il n'en fut pas de même de la femme qui, lorsqu'on la traîna au supplice, se roula dans ses voies de parodie, en poussant des épouvantables cris.

**UN GRAND PIÈRE**  
sera installé sur l'Elbe pour guider les avions en Méditerranée

Rome, 27 novembre. — Des techniciens italiens se sont rendus sur l'Elbe pour étudier la possibilité d'installer un sommet du volcan un grand phare semblable à celui de Dijon qui, grâce à son milliard de bougies, éclaire à travers toute la France, la route des avions par la côte anglaise de la Manche.

Le phare de l'Elbe pourrait être utilisé pour les services aériens nocturnes en Méditerranée. On croit que le vent fort et continu qui souffle sur le volcan pourrait produire l'énergie nécessaire pour la fonctionnement du phare, car on estime cette énergie supérieure à celle que produisent les écluses du Niagara.

## La tragique explosion d'Haubourdin

gnièrement balayé chaque matin, par une équipe d'ouvrières et qu'il exorcisait à ce sujet une surveillance personnelle.

Ce propos, M<sup>me</sup> Desnick, la plus ancienne ouvrière de l'embonnerie, a confirmé qu'elle faisait partie chaque jour de l'équipe de nettoyage.

**L'ÉTAT DES BLESSÉS**  
Aucun nouveau décès n'a été enregistré samedi, parmi les nombreux blessés de la catastrophe. Malheureusement, il est à craindre que plusieurs d'entre eux dont l'état reste critique ne viennent à encombrer un cours de jours qui vont suivre.

Parmi ces blessés graves, on trouve M<sup>me</sup> Garvalin, le jeune André Renut et M. Jules Lepes.

L'état des autres blessés est satisfaisant.

**L'ENQUÊTE**  
M. Richard, juge d'instruction, s'est transporté, hier matin, sur les lieux, accompagné de M. le médecin Vallée, et il a poursuivi son enquête.

**LE SUCCESSION DE KRASSINE**  
Riga, 27 novembre. — On croit généralement que M. Troski sera désigné comme successeur à Londres, en remplacement de M. Krassine.

## Le pacte mal observé

PARIS, 27 NOVEMBRE (Mimul).

L'approche des élections sénatoriales (pour ne pas parler des départements où vont avoir lieu des élections législatives complémentaires) provoque dans tous les partis une certaine effervescence. Les programmes sortis de la poussière des années sont remis à neuf. De nouveaux, en signe des idées générales, de nouveaux, en opposition les lieux communs aux lieux communs, à grands renforts d'illusions.

Cette agitation éternelle dans le pays est particulièrement importante. Les partis ont leurs intérêts, mais le pays aussi a le sien. Il est dommage que ce soit juste au moment où le redressement financier exige la trêve des luttes politiques que s'ouvre une campagne électorale plus animée, plus passionnée, que les circonstances ne le commandent.

L'Union sacrée, que personne n'a faite aussi bien que M. Poincaré, est un pacte entre tous les partis qui s'engagent loyalement à faire à l'intérêt public toutes les concessions de doctrine rendues nécessaires.

Concessions de groupements politiques à l'Etat et concessions de l'Etat à ces groupements les uns aux autres, voilà la loi posée par l'Union sacrée. Or, rien de tel n'a été observé de constater que l'émulation des prochaines élections incite certains hommes politiques à violer cette loi?

Pour durer, l'union nationale ne doit pas faire du dupes. La loyauté est la condition même de son existence. De ce point de vue ne faut-il pas regretter que les radicaux-socialistes aient refusé l'alliance électorale que leur offrait le parti de l'Alliance démocratique?

Ce refus ne pouvait aller sans conséquences. Dès l'instant que l'union nationale réduite au sein des groupements de ces radicaux-socialistes affirmant leur volonté de ne pas jouer le jeu de dupes?

M. Magistot a prononcé hier des paroles qui